

of the Canadian rebellion of 1837, 2 vols. in-8, 400 p. chaque, Randall.
 M. Charles Lindsey est le gendre de l'homme remarquable dont il écrit la biographie; mais comme il appartient lui-même à une autre école politique, il y a dans cette circonstance un contre-poids à la partialité qu'on pourrait lui supposer. M. Lindsey est connu depuis longtemps dans la presse canadienne comme rédacteur de plusieurs journaux, et il a aussi publié, dans le *Canadian News* de Londres, une série de biographies canadiennes. L'ouvrage qu'il vient de nous donner est précédé par les documents inédits qu'il renferme indépendamment du mérite de l'écrivain. On y trouve aussi les portraits de M. Mackenzie et de Sir Francis Head, et un grand nombre de plans et de gravures.

Québec, décembre, 1862.

THE BRITISH CANADIAN REVIEW: 40 p. in-8. Hunter et Ross. Abonnement, \$2.

Nous partons avec plaisir cette nouvelle publication sur la liste de nos échanges: elle nous paraît rédigée dans un esprit de conciliation et d'union entre les deux races qui habitent ce pays. D'après les noms de quelques-uns des collaborateurs qui nous sont connus, nous ne pouvons que bien augurer du succès de cette entreprise.

LANGEVIN: Réponses aux programmes de pédagogie et d'agriculture, par M. l'abbé Langevin, principal de l'école normale Laval, 42 p.

Nous croyons que cette brochure sera suivie d'un manuel complet de l'aspirant au brevet d'instituteur que le savant auteur se propose de publier et qu'il soumettra à l'approbation du Conseil de l'Instruction Publique. Ce sera là un grand service rendu à la cause de l'éducation.

L'Avenir, novembre, 1862.

LE DÉMOCRATE: rédigé par J. B. E. Dorion, cultivateur et représentant du peuple, imprimé par E. Levasseur.

C'est le premier journal français qui ait encore été publié dans les Cantons de l'Est. Les premiers numéros contiennent un travail très-intéressant du rédacteur en chef sur la colonisation. Cette feuille est d'un grand format et se publie au village "L'Avenir," dans le township de Durham, dans le comté de Drummond: le prix d'abonnement est de \$2 par année; elle paraît chaque jeudi. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les colonnes d'annonces pour se convaincre de l'immense progrès qu'ont fait nos compatriotes dans les Cantons de l'Est depuis quelques années. Arthabaska, Acton, Plessisville, Richmond, Drummondville, y sont représentés par de nombreux marchands et industriels dont les noms français révèlent toute une métamorphose, tout un monde nouveau.

Petite Revue Mensuelle.

L'année qui va finir a été marquée dans notre pays surtout par la vive impulsion donnée à l'agriculture et à la colonisation.

C'est le développement d'un mouvement commencé il y a une quinzaine d'années et qui, depuis ce temps, a toujours été croissant; ayant comme tout progrès efficace et réel ses temps d'arrêt causés par les préoccupations successives qui s'emparent de l'opinion publique, mais reprenant toujours avec plus de vigueur après chaque interruption. La législation sur la tenure seigneuriale dont les résultats définitifs sont sur le point d'être constatés, l'introduction des lois civiles françaises dans les cantons de l'est, l'établissement d'un régime municipal qui donne un moyen de vaincre chez les grands propriétaires de terre l'obstination à ne point concéder l'arpentage d'un grand nombre de nouveaux townships, l'établissement d'un grand nombre de nouvelles routes sur tous les points du pays, telle a été la part du gouvernement et de la législature dans ce grand mouvement. Mais celle des populations elles-mêmes, guidées comme dans les premiers temps du pays par le prêtre et le missionnaire, a été aussi remarquable, sinon plus remarquable encore. Elle est une preuve de ce que peut la discussion, de ce que peuvent la parole et la plume pour la réalisation d'une idée. Il est bien vrai que les sociétés de colonisation n'ont point toutes prospéré, que les assemblées publiques faites dans ce but n'ont pas toujours eu des résultats immédiats; mais l'élan a été donné, les intérêts individuels ou de localité ont été éveillés, la pensée patriotique et religieuse s'est emparée de tout ce qui a pu lui venir en aide, et sur tous les points du pays, de nouvelles tentatives se sont faites avec un ensemble qui ne laisse point que d'être imposant. Les journaux sont remplis du récit de nouvelles explorations, des préparatifs qui se font pour lancer sur nos riches forêts de nouvelles troupes de jeunes et vigoureux bûcherons.

Commençons par le golfe et la partie la plus orientale du pays; nous trouvons là la nouvelle colonisation des Acadiens à Matapédia. Ce nouvel exode des descendants de la malheureuse population acadienne est un des faits les plus intéressants qui se soient produits dans notre histoire. M. Boicourt, missionnaire à l'île du Prince Édouard, est à la tête de ce mouvement. En remontant le fleuve, nous trouvons un autre prêtre, M. Talbot qui vient d'explorer les terres sur les bords de la Rivière St. François, de la Rivière Bleue, du lac Pohécamogk et du Beau-Lac; des requêtes se signent dans les comtés de Kamouraska et de Temiscouata, demandant l'ouverture de routes dans cette direction, et de nombreux colons se préparent à s'y établir. M. Stanislas Drapau, qui s'est occupé avec zèle et persévérance de la colonisation, fait de son côté les rapports les plus favorables sur les terres situées le

long du chemin Taché et dans les régions qu'il est destiné à faire établir. En suivant la ligne des nouveaux établissements dans la profondeur des terres, nous arrivons au township Langevin où se produit un fait tout nouveau dans notre histoire. On vient d'y fonder le premier monastère de Trappistes que l'on ait vu en Canada.

Cet établissement protégé par les curés voisins, MM. Bernard et Rousseau, et par les habitants de Ste. Claire, qui lui ont fourni des corvées dans les temps les plus difficiles, sera une vraie ferme modèle au milieu de ce territoire qui comprend les cantons Langevin, Ware, Standon, Frampton, Cranbourne, Watford et Metgermette dans le comté de Dorchester, en outre de ceux de Daquin, B. Hechasse et Maillois dans le comté de Bellechasse, et ceux de Jersey et de Lumière, dans le comté de la Beauce. Le prix des terres n'y est que de quatre, six sous l'acre, sur le chemin Langevin ainsi que sur le chemin Etchemin.

En revenant du comté de Dorchester, nous découvrons le vaste bassin de Québec que borne au nord la gracieuse chaîne des Laurentides. Mais hélas! ce qui va de plus beau dans ce monde n'est pas toujours ce qu'il y a de plus utile; et c'est dans ces pittoresques montagnes du nord que Québec a trouvé un des plus grands obstacles à sa prospérité. Cette ville n'a pas eu jusqu'ici comme Montréal l'avantage de servir de débouché à un vaste pays agricole, situé en arrière; selon l'heureuse expression anglaise: *it has no back country*. Mais voici qu'aujourd'hui on reprend un projet plusieurs fois abandonné, celui d'un chemin au lac St. Jean, qui relierait directement à Québec les jeunes et vigoureux établissements du Haut-Saguenay et leur donnerait une nouvelle impulsion. Du reste, l'espace qui les en sépare n'est pas, à beaucoup près, aussi inhospitalier qu'on s'est plu à le représenter; il y a quelques vallées cultivables par-ci par-là, et nous savons que dans d'autres pays on a tiré parti comme pâturage et comme culture, de contrées qui paraissent aussi difficiles à exploiter. La vallée du lac St. Jean se relie aux sources du St. Maurice, qui se trouvent sur le même plateau, au nord des Laurentides. On sait que le St. Maurice, lui aussi, a été colonisé et que ses terres, que maintes explorations avaient représentées comme incultivables, sont au contraire d'une très-grande valeur. De nombreux établissements s'échelonnent maintenant sur ses rives et de ce côté aussi la cognée du bûcheron est à l'œuvre.

L'entreprise, cependant, la plus hardie, est celle que M. Brassard et d'autres prêtres viennent de tenter au lac Matwin, à une distance considérable de tous les anciens établissements dans le nord du district de Montréal. Une centaine de jeunes colons doivent s'y rendre au printemps et y prendre des terres. Et même temps, le *Courrier d'Ottawa* fait connaître les progrès que fait la race franco-canadienne dans la grande vallée de l'Ontonnois, et donne des détails intéressants sur les établissements d'un grand nombre de cantons nouveaux. *Hic opus, hic labor est*. C'est vers ce point que devraient converger en ce moment les efforts des populations de l'ancien district de Montréal; car c'est le *Canada Central* qui sera bientôt l'arbitre des destinées de ce pays.

Le grand succès qu'a obtenu la colonisation des cantons de l'Est, où notre importance relative n'était guère plus grande, était peut-être moindre, il y a quinze ans, qu'elle ne l'est aujourd'hui sur l'Ottawa, nous fait voir ce qu'une vive impulsion dans cette dernière direction, ou nous appellent de si grands intérêts, pourra faire d'ici à une dizaine d'années.

Les divers mouvements que nous venons d'indiquer n'ont cependant point amorti celui qui porte les Canadiens vers les terres incultes, entre les anciennes seigneuries et les frontières des États de New-York et du Vermont. Au contraire, la colonisation de ces contrées, appelées par nos pères les *Bois-francs*, et par les Anglais les *Eastern Townships*, est de plus en plus rapide et prospère. Nous ne dirons rien des comtés de Megantic, de Drummond et d'Arthabaska; c'est un fait accompli; mais de nombreux groupes de colons se sont établis cette année dans les comtés de Wolfe et de Compton, et ce dernier surtout, où les terres sont d'une grande richesse, paraît devoir se peupler rapidement.

Ce n'est pas tout que de peupler et de défricher, et la Providence a voulu qu'en même temps que se développait cette ardeur colonisatrice, un retour bien raisonnable, disons même tout rationnel, vers le premier des arts vint à se manifester. Nous n'ignorons pas ce qu'il y a à dire sur ces enthousiasmes subits tantôt pour une chose, tantôt pour une autre, avant-hier la tempérance, hier l'Instruction publique et la littérature, aujourd'hui la colonisation, l'agriculture et la milice, demain peut-être l'industrie manufacturière. Il y a le danger de l'exclusivisme, qui amène toujours la réaction, le danger aussi de la précipitation après la crise; mais l'impulsion donnée n'est jamais tout à fait inutile, et la société finit par prendre d'elle-même une voie moyenne entre toutes les exagérations, par coordonner tous les enthousiasmes, par assigner à chacun sa place et son rôle, proportionné, non point à ses prétentions, mais aux besoins qu'elle éprouve. Il n'y a du reste qu'à s'approprier d'un mouvement qui est, pour bien dire, le corollaire du mouvement colonisateur, et qui se traduit par une foule d'écrits et de publications agricoles, par l'attention plus grande donnée aux expositions, par la formation d'écoles d'agriculture, par l'établissement d'un dépôt de livres, d'outils, de graines, etc., enfin par la discussion de la grande question du crédit foncier. Une étude en amène nécessairement une autre après elle, et la question de la conservation de nos forêts, dont nous avons dit quelques mots dans notre dernière livraison au sujet du travail de M. Langton, vient d'être traitée dans nos journaux par un instituteur, M. Mancolet. Nous reproduisons une partie de